

Französisch

LE FILS DE DIEU – HOMME POUR NOUS

LETTRE PASTORALE

pour le Carême 2025

par Mons. Dr. Georg Bätzing, évêque de Limbourg

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. »
(Luc 9, 35)

Chers frères et sœurs dans la foi,
Celui qui connaît ses racines peut évoluer et surmonter les défis avec assurance. Cela vaut autant pour la vie que pour la foi. Par cette lettre pastorale, je souhaite attirer votre attention sur le Credo, tel qu'il fut posé dans ses grandes lignes il y a exactement 1700 ans, et qui, quelques décennies plus tard, prit la forme que nous connaissons aujourd'hui sous l'appellation de « Grand Credo », fournissant ainsi à l'Église et à chaque croyant des racines solides pour cheminer à travers le temps. Le texte figure dans le Gotteslob (586,2) en version allemande et latine. À l'origine, le Credo de Nicée fut rédigé en grec, ce qui témoigne de ses origines mêmes.

La lutte pour l'unité après le tournant constantinien

Constantin le Grand fut le premier empereur romain à se déclarer ouvertement du côté des chrétiens et mit fin aux persécutions par l'Édit de Milan en 313 après J.-C. Il soutint l'Église par des aides financières, se convertit manifestement à la foi chrétienne et renforça le rôle des évêques.

Certes, son intention n'était pas exclusivement d'ordre religieux, car, sur le plan politique, il aspirait à consolider l'unité de l'Empire romain par celle de l'Église. Cependant, cette unité fut menacée par un conflit qui prenait de l'ampleur. Vers 318, à Alexandrie en Égypte, une querelle éclata et se propagea tel un incendie de prairie. Le prêtre Arius niait la divinité de Jésus-Christ, dans l'intention de préserver l'unicité et l'incommensurable nature de Dieu – héritage à la fois de la foi biblique d'Israël et de la philosophie grecque. Ainsi, selon lui, le Fils de Dieu ne pouvait exister, depuis l'éternité, de manière non créée auprès du Père ; il n'était pas égal à Dieu, mais constituait la première et parfaite créature, que Dieu employait pour la création du monde et pour établir ses relations avec l'humanité. Arius et ses partisans, versés dans les Écritures et hautement instruits en philosophie, souhaitaient adapter l'enseignement chrétien aux standards intellectuels de leur époque. Pour eux, l'incarnation de Dieu apparaissait comme une notion naïve, une opinion partagée par de nombreux contemporains éduqués. Même après que son évêque eut sommé Arius de demeurer attaché aux fondements communs de la foi, le conflit s'amplifia.

Alarmé, l'empereur Constantin prit l'initiative de trancher ces controverses en convoquant un premier synode œcuménique. Ainsi, au début de l'été de l'année 325, environ 250 participants se réunirent près de la résidence impériale de Nicée – l'actuelle Iznik, dans la province turque de Bursa. En présence de l'empereur et des légats de l'évêque de Rome, le synode condamna, après de vives discussions, la position d'Arius et de ses partisans, en formulant sa propre doctrine sous la forme d'un Credo.

Ce que nous croyons de Jésus-Christ

Le cœur de ce Credo réside dans l'affirmation suivante : Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu Engendré non pas créé, consubstantiel au Père. La dernière formulation – « consubstantiel » – ne trouve pas son origine dans les Écritures, mais s'inspire du langage et de la pensée de la philosophie grecque, dans le but de préserver l'expression biblique relative au Fils de Dieu de toute interprétation purement figurative, qui risquerait de le réduire à une simple image dépourvue de réalité concrète. Même si le débat autour du soi-disant

« arianisme » a perduré longtemps après les décisions du Concile de Nicée, la résolution de ce premier synode s'est imposée de manière définitive pour la foi de toutes les confessions chrétiennes, constituant ainsi un socle commun fondamental.

De quelle manière Nicée influence la vie chrétienne jusqu'à nos jours

Ce fut, d'ailleurs, pas l'unique décision de Nicée: La date de la fête de Pâques annuelle fut également fixée à ce jour précis, le dimanche suivant la première pleine lune du printemps – et c'est à cette date que nous célébrons encore Pâques, cette année, heureusement ensemble avec la chrétienté orthodoxe. En cette année jubilaire du premier concile œcuménique, il est fort souhaitable de soutenir de nouvelles initiatives en vue d'une célébration commune de Pâques par tous les chrétiens, à la même date. Il est vraisemblable que la fixation de la fête de Noël au 25 décembre par l'empereur Constantin soit également liée au Concile de Nicée, et qu'elle puisse être comprise comme une expression extérieure du témoignage envers Jésus-Christ, le vrai Dieu et le vrai homme.

Retrouver nos origines – retourner à Jésus-Christ

Chers frères et sœurs dans la foi, si j'ai réussi à capter votre attention jusqu'ici, j'espère également susciter votre intérêt pour cette question : pourquoi est-il important pour nous, aujourd'hui, de nous pencher sur un événement survenu il y a 1 700 ans ? Existe-t-il, outre un intérêt historique, une pertinence pour nous, chrétiens, dans ces événements et décisions d'antan ? Oui, parce que nous vivons, en tant que croyants, de nos origines et que la connaissance de ces dernières nous aide à mieux nous comprendre nous-mêmes. Pour ma part, j'ai toujours trouvé extrêmement enrichissant de m'engager dans une réflexion approfondie sur ma foi, d'explorer les enseignements relatifs au Dieu trinitaire, à l'Église, au salut et au pardon, au double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, à la prière et aux sacrements, ainsi qu'à la perspective grandiose de la vie éternelle promise. Lorsque nous parlons de Jésus-Christ et de ce que nous croyons à son sujet, il s'agit en définitive du cœur même du christianisme.

La foi chrétienne aujourd'hui

C'est avec une vive inquiétude que j'observe que, dans l'enquête sur l'appartenance à l'Église publiée en 2023, l'adhésion à l'affirmation « Je crois qu'il existe un Dieu qui s'est manifesté en Jésus-Christ » a chuté de façon spectaculaire par rapport aux enquêtes précédentes. Parmi les catholiques, seulement 32 % souscrivent aujourd'hui à cette déclaration. On pourrait attribuer ce phénomène à l'influence grandissante des tendances de la sécularisation, selon lesquelles, pour un nombre croissant de personnes, l'existence de Dieu semble perdre tout sens. Toutefois, avec la disparition progressive d'une conception personnelle de Dieu, s'accompagne inévitablement une diminution préoccupante des contenus essentiels de la foi chrétienne. Chaque génération de chrétiens, et chacun d'entre nous, devrait être capable de répondre à la question suivante : qui était vraiment Jésus-Christ ? Et qui est Jésus ? Modèle, prophète, rabbin de Nazareth, figure déterminante de l'histoire mondiale... Ces qualificatifs, et bien d'autres, continuent de susciter une profonde sympathie au-delà des frontières de l'Église,

comme le confirment maintes enquêtes. Mais cela suffit-il pour permettre à un être humain de cheminer toute sa vie dans la foi en Jésus-Christ, de vivre et de mourir en paix avec cette foi ?

Engendré par le Père de toute éternité – pour nous, les hommes, et pour notre salut

Athanase d'Alexandrie est considéré comme l'un des évêques et théologiens les plus importants du quatrième siècle chrétien. À deux reprises, il fut prêt à partir en exil – de Nicée jusqu'aux confins du monde connu à l'époque, c'est-à-dire jusqu'à Trèves – pour défendre la profession de foi. Il est resté fidèle à sa foi et a présenté trois justifications profondes pour la décision de Nicée : Si le Christ, le Fils, n'était pas Dieu, il n'aurait pas pu nous révéler Dieu tel qu'il est. Il ne serait qu'un parmi d'autres figures de médiateurs et prophètes ; il pourrait transmettre quelque chose de Dieu, mais non Dieu lui-même. Et si ce n'était pas Dieu lui-même qui s'était fait homme, alors, par la vie de Jésus, l'annonce du Royaume de Dieu, sa passion, sa mort et sa résurrection, rien n'aurait pu être véritablement transformé de manière salvifique et libératrice pour le salut de tous les hommes. Notre foi en une liberté

intérieure nouvelle et authentique ainsi qu'en une relation renouvelée avec Dieu, guérie du péché et de la faute, aurait été une illusion. Enfin, le Docteur de l'Église Athanase argumente ainsi : si Jésus-Christ n'était qu'une créature et non réellement le Fils de Dieu, alors le prier, fléchir les genoux devant lui et l'adorer relèverait de l'idolâtrie. Le dialogue personnel avec Jésus et toute invocation liturgique dans la prière auraient certes un effet psychologique purificateur et motivant, mais ne pourraient jamais établir une véritable communion entre nous, les hommes, et Dieu, l'origine, le fondement et le but ultime de notre existence. Je trouve ces arguments de poids toujours aussi convaincants.

La culture de la synodalité et le témoignage chrétien commun

Au-delà de la question impérieuse de la nature et de l'origine de notre Rédempteur, l'examen du Concile de Nicée révèle d'autres enseignements précieux. Cet événement majeur nous montre qu'au fil de l'histoire de l'Église, des débats sur des questions

essentielles de la foi, sur des principes moraux fondamentaux et sur l'orientation de l'Église face au monde contemporain ont toujours surgi. Les conflits et les discussions font partie intégrante de la vie ecclésiale. Même aujourd'hui, nous pouvons les aborder en toute confiance, sachant que l'Église a, dès ses débuts, entrepris de développer une culture et des structures synodales afin de débattre ensemble, approfondir la foi et, par là même, préserver – voire retrouver – l'unité de l'Église. Les résultats du synode de l'Église universelle 2021–2024 sur le thème de la « synodalité », qui doivent désormais être mis en œuvre avec courage à tous les niveaux de l'Église universelle, s'inscrivent dans une longue et honorable tradition.

À l'époque, l'une des préoccupations majeures de l'empereur romain était que l'Église ne se divise pas dans son témoignage de foi en Jésus-Christ, et il n'est pas pour autant présomptueux d'attendre de l'Église qu'elle demeure unie. L'unité demeure, aux yeux de beaucoup, le témoignage chrétien essentiel. Jésus lui-même a prié : « que tous soient un, [...] pour que le monde croie » (Jean 17,21).

Je fais souvent cette expérience dans mes échanges avec des groupes sociaux et des responsables politiques. Bien qu'ils ne croient pas personnellement, ils comptent néanmoins sur le fait que nous, chrétiennes et chrétiens, nous engageons, à l'exemple de Jésus, par-delà toutes les frontières confessionnelles, en faveur de la justice dans le monde, de la cohésion entre les personnes et d'une orientation fondée sur des valeurs et des attitudes fondamentales. C'est pourquoi l'effort œcuménique en vue d'une plus grande communion et d'une unité visible revêt aujourd'hui une importance particulière.

La beauté et la cohérence de la foi

Je vous remercie tous, chers frères et sœurs dans la foi, pour votre engagement en faveur de la foi chrétienne et la vie ecclésiale de notre époque, et surtout pour votre témoignage personnel. En cette année jubilaire, je vous encourage à méditer, tant individuellement qu'en commun, sur votre foi en Jésus-Christ.

Que représente pour vous Jésus-Christ ? Comment parvenez-vous à donner vie et pertinence aux affirmations du Credo ? Et lorsque vous priez, comment parlez-vous à Jésus ? Quand je récite le Credo, je n'y perçois pas seulement la profonde cohérence de la foi, mais je suis aussi touché par sa beauté. Le Grand Credo est en lui-même une louange à Dieu - c'est pourquoi il est, à juste titre, le plus souvent chanté plutôt que simplement récité. Car notre foi vivante est, en elle-même, la forme fondamentale de notre adoration.

Pour vous et pour tous ceux qui vous sont proches, j'implore la riche bénédiction de Dieu, au nom du + Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Limburg, le 2^e dimanche de Carême 2025

Votre Évêque,

+ Georg

Credo : symbole de Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant,
créateur du ciel et de la terre,

de l'univers visible et invisible,

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu,

lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu

Engendré non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

LETTRE PASTORALE

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Ecritures,
et il monta au ciel;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie;
il procède du Père et du Fils.

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Eglise, une, sainte,
catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême pour le pardon
des péchés.

J'attends la résurrection des morts,
et la vie du monde à venir.

Amen

Invitation à la prière

- ① Christ, divin Seigneur,
t'aime celui qui a seulement la force d'aimer,
inconscient, celui qui ne te connaît pas.
plein de désir, celui qui te connaît.
- ② Christ, tu es mon espérance,
ma paix, mon bonheur, ma vie entière,
Christ, pour toi mon esprit s'incline,
Christ, je t'adore..
- ③ Christ, je m'accroche à toi
de toute la force de mon âme,
Toi seul, Seigneur, je t'aime,
Je te cherche, je te suis.

T: Stundenbuch nach „Christe Deus, vitae verae fabricator“, Alphanus von Salerno (+1085)



1 Chri - stus, gött - li - cher Herr, dich__
2 Chri - stus, du bist mei - ne Hoff - nung, mein
3 Chri - stus, an dir__ halt ich fest mit der



1 liebt, wer nur Kraft__ hat zu lie - ben:
2 Frie - de, mein Glück, all mein Le - ben:
3 gan - zen__ Kraft__ mei - ner See - le:

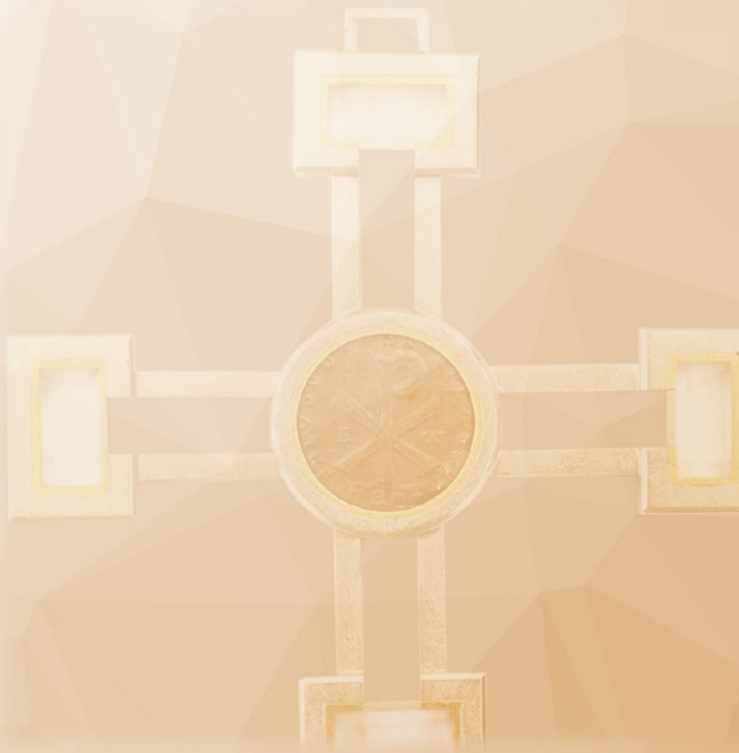


1 un - be - wusst, wer__ dich nicht kennt;
2 Chri - stus, dir__ neigt sich mein Geist;
3 dich,__ Herr, lieb__ ich al - lein,



1 seh - n - suchts - voll,__ wer um dich weiß.
2 Chri - stus, dich be - te ich an.
3 su - che dich,__ fol - ge dir nach.

T: Stundenbuch nach „Christe Deus, vitae verae fabricator“,
Alphanus von Salerno (+1085), M: Barbara Kolberg 2008



Übersetzung der Ausgabe:
„GOTTES SOHN – MENSCH FÜR UNS“
HIRTENWORT
zur Österlichen Bußzeit 2025
von Dr. Georg Bätzing, Bischof von Limburg